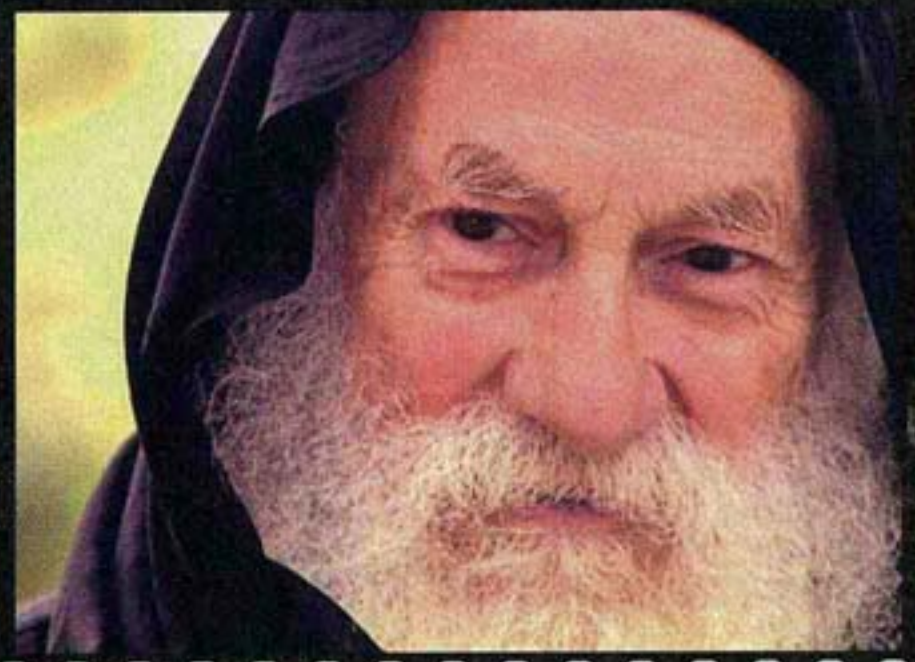




Les sentin du désert

Fondé en Égypte en 360, Saint-Macaire est un des plus vieux monastères du monde. Menaçant ruine dans les années 1960, il fait aujourd'hui partie des grands foyers spirituels du renouveau monastique copte. Le réalisateur Marc Jeanson a pu y pénétrer et filmer le visage de ces dignes héritiers des Pères du désert. Un documentaire lumineux. **PAR MARIE-GABRIELLE LEBLANC**



Rude réalité que celle du désert ! ici transcendée, comme le montrent ces images extraites du documentaire.

De g. à dr. : La solitude écrasante entre pierraille et soleil ; le visage lumineux de l'higoumène (Père abbé) du monastère Saint-Macaire ; et le rougeoyant apaisement du soir.

elles

Dès la bande-annonce – qu'on se prend à visionner en boucle –, le charme opère et captive : une musique minimaliste, envoûtante, se mêle au vent du désert et au chant liturgique copte venu de la nuit des temps ; le globe du soleil levant se superpose aux cierges de la résurrection du Christ. En procession filmée au ralenti, les moines, vénérables anciens à la longue barbe blanche et novices encore imberbes, visages d'icônes, reflètent une beauté intérieure et une profondeur qui est la vraie « Lumière du Désert ».

Une première cinématographique

Après *Le Grand Silence* et *L'Île*, au cinéma, voici un troisième film sur la vie monastique, cette fois en DVD et non dans les salles. *La Lumière du Désert*, documentaire du réalisateur Marc Jean-son (voir entretien p. 17), brosse le portrait du monastère copte orthodoxe Saint-Macaire, dans le désert de Ouadi Natroun, à 70 km au nord-ouest du Caire. Saint-Macaire est l'un des quatre monastères du IV^e siècle qui subsistent dans ce désert, appelé jadis Scété. Marc Jean-son et son cameraman y ont vécu douze jours, partageant la vie des moines, pénétrant, avec respect et discrétion, dans leur réfectoire, leur cellule, et jusque dans la grotte d'un ermite, une grande première cinématographique. Le spectateur ●●●

→ Monastère Saint-Macaire





Ce réveil monastique, malgré la persécution islamiste en Égypte, est un des phénomènes spirituels marquants de notre époque.

Les sentinelles du désert (suite)

●●● découvre que des centaines de moines vivent aujourd'hui dans les monastères et les grottes d'Égypte, comme les Pères du désert.

Pourquoi des majuscules à « lumière » et à « désert » ? La Lumière est celle du Christ, qui attire en ce lieu des centaines de jeunes hommes, bien plus que la lumière naturelle d'un désert plat, sans charme spectaculaire ni d'une majestueuse. Il est le Désert des Pères qui, au IV^e siècle, à la suite de saint Antoine le Grand, père des moines d'Orient et d'Occident, puis de saint Pacôme et saint Macaire, y inventèrent la vie monastique.

Un monastère arraché au sable

Le monastère Saint-Macaire était en ruine en 1969, son enceinte enfouie sous seize mètres de sable. Une demi-douzaine de vieux moines en haillons y végétaient dans la misère. Intervint alors un personnage de haute envergure spirituelle, le Père Matta el Maskine (« Matthieu le Pauvre », 1919-2006). C'est le seul moine copte connu à l'étranger, grâce à ses écrits spirituels publiés en français par la Trappe de Bellefontaine, plus ou moins jumelée avec Saint-Macaire (un moine cistercien de Bellefontaine y séjourne souvent).

Youssef Iskandar était pharmacien, très engagé dans l'Église copte. À 29 ans, il vendit sa pharmacie et quitta tout à l'appel du Christ, pour entrer au monastère Saint-Samuel, en plein désert, près de la grande oasis de Fayoum, où il prit le nom de Matta el Maskine. En 1960, il partit, avec quelques moines, comme ermite au Ouadi Rayyan, à l'ouest du Fayoum, un désert si sauvage que même les Bédouins ne comprenaient pas que l'on puisse s'y établir.

Il restera neuf ans dans ce lieu âpre où il s'était creusé une grotte, priant sans cesse. Son exemple attira d'autres ermites : il est, avec le patriarche Cyrille VI, à l'origine du grand renouveau monastique copte. En 1969, ils partent, pour obéir à Cyrille VI qui leur demande de

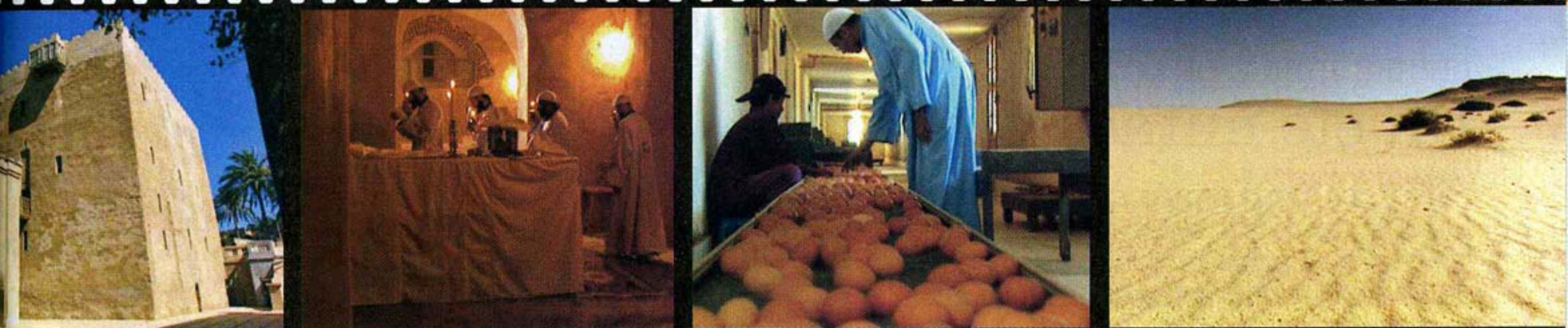
restaurer la vie monastique à Saint-Macaire. C'est le début d'une grande aventure : un monastère aujourd'hui six fois plus grand, deux cents cellules, la règle monastique rétablie, une contribution à l'économie du pays puisqu'ils ont la plus grande usine de dattes d'Égypte, un poulailler qui produit quarante mille œufs par jour... Le monastère vit en complète autarcie, et aide un millier de familles pauvres.

Tout ce qu'il faudrait encore dire

Le film évoque cette histoire, mais fait surtout percevoir l'essentiel, l'amitié personnelle avec le Christ dont chaque moine fait l'expérience. Les contraintes commerciales imposaient un DVD de cinquante-deux minutes. En un temps si court, impossible de tout dire. Par exemple, de faire la part plus belle à la splendide liturgie copte, entièrement chantée sur des « modes » remontant à sept mille ans (c'est la plus ancienne musique liturgique au monde). Ni d'expliquer plus clairement que la résurrection spectaculaire du monastère Saint-Macaire n'est pas un cas isolé, que les vingt-cinq monastères masculins coptes ont vécu la même renaissance à partir des années 1960, sous le patriarcat de Cyrille VI (le monastère de Saint-Ménas compte aujourd'hui trois cents moines...). Et que ce réveil monastique, qui s'inscrit dans le renouveau général de l'Église copte orthodoxe, malgré la persécution islamiste en Égypte, est un des phénomènes spirituels marquants de notre époque.

Tel qu'il est, le DVD reste captivant. Les interviews de vieux moines aux magnifiques visages, compagnons du Père Matta, dont un ermite octogénaire dans sa grotte, montrent cette transparence d'âme que procure l'incessante « prière du cœur ». Cette forme de prière répétitive (« Jésus, Fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi, pauvre pécheur ») née, non pas en Russie comme on le croit quelquefois, mais en Égypte. ●

La vie quotidienne, saisie par la caméra, se décline en louange, liturgie, chants coptes et solitude choisie, pour l'ancien compagnon du Père Matta el Maskine, l'ermite Abouna Mina (ci-dessus).



« On rêve de rencontrer ces ascètes, vrais seigneurs de la vie monastique. »

Trois questions à Marc Jeanson, le créateur de DCX, maison de production de films et de documentaires, réalisateur de *La Lumière du Désert*.

Comment vous est venue l'idée de ce film ?

J'ai toujours été captivé par le mystère de la vie monastique. Comment des hommes et des femmes peuvent-ils un jour décider de tout quitter pour aller s'enfermer derrière de hauts murs, ou vivre au désert ? L'une de nos expériences les plus marquantes a été de filmer la vie semi-érémétique des moines et des moniales des Monastères de Bethléem. Nous y avons découvert la profondeur de la contemplation dans des cadres d'une beauté à couper le souffle, et y avons rencontré des hommes et des femmes incroyablement heureux, au regard d'une grande pureté... L'un d'eux me parlait souvent du Père Matta el Maskine, ermite orthodoxe égyptien, rénovateur de la vie monastique. Sur son conseil, j'ai lu *L'Expérience de Dieu dans la vie de prière* et j'ai été frappé par sa proximité simple et directe avec le divin. J'ai découvert sa vie et ce monastère Saint-Macaire qu'il a rénové avec douze compagnons.

Enfin, il y a l'histoire de ce lieu prestigieux fondé en 360 et qui n'a jamais connu d'interruption de la vie monastique, les mille deux cents hectares de plantations, les vocations qui n'ont pas cessé depuis le début des années 1970. C'est comme une lumière qui se lève à nouveau dans le désert, d'où le titre de ce documentaire.

La suite a été simple : je leur ai écrit pour leur proposer de venir vivre au milieu d'eux avec un chef opérateur. Projet accepté par les Pères Kyrillos et Yoanna, l'higoumène du monastère et son adjoint. Le tournage a eu lieu en mai 2007.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons été autorisés à passer douze jours au cœur de la vie des moines, ce qui est à la fois peu et beaucoup. Notre objectif était de réaliser un film accessible à tous les publics, d'évoquer saint Macaire le Grand, le Père Matta, de raconter

l'histoire de ce lieu, de montrer la vie quotidienne et le travail des moines... et peut-être la vie érémitique si nous y étions autorisés. Nous souhaitons filmer la beauté du désert, de la lumière, de la liturgie orthodoxe, de la contemplation. Nous avons commencé à filmer ce qui était le moins « sensible », pour nous apprivoiser et habituer les moines à notre encombrante caméra. Puis, nous avons abordé la liturgie, le travail. Enfin, nous avons commencé nos interviews. C'était vraiment une joie de réaliser ce documentaire dans ce lieu exceptionnel. Le Père Wadid, qui parle un français parfait, a été un guide discret et attentif. Ce film n'aurait pas été possible sans lui.

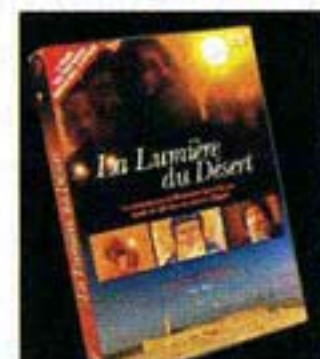
Quelle a été votre expérience la plus marquante ?

Deux souvenirs. D'abord, au bout de la route bordée de plantations à perte de vue, l'apparition soudaine de ce grand monastère-forteresse posé sur le désert, qui a traversé tant de siècles. Vision inoubliable !

Et puis, la rencontre avec l'un des sept ermites du monastère dans sa grotte de sable et de pierre. Quand on se rend dans un lieu comme Saint-Macaire, on rêve de rencontrer ces ascètes, véritables seigneurs de la vie monastique. Mais ça ne se demande pas. Enfin, en ce qui me concerne, c'est le genre de question que je me sens incapable de poser... Au bout de quelques jours, le Père Wadid nous a dit : « Abouna Mina, l'un des premiers compagnons du Père Matta el Maskine, accepte de vous recevoir dans sa grotte, à un kilomètre du monastère ». Et il a ajouté : « Vous pourrez, si vous le souhaitez, lui poser des questions, mais il se peut qu'il ne vous réponde que par du silence ».

Il s'agit de la toute dernière séquence, et les paroles du vieil ermite s'achèvent sur son visage irradié de sourire, dans le grand silence et l'inoubliable lumière du désert... ●

La résurrection du monastère s'est appuyée sur la prière incessante des moines, sur la restauration des bâtiments anciens, et sur une efficace production d'œufs.



La Lumière du Désert
(Le Réveil des prestigieux monastères égyptiens),
documentaire de Marc Jeanson,
1 DVD, éd. DCX (31, rue
Rennequin, 75017 Paris.
Tél. : 01 42 67 30 37 ;
www.dcx.fr ; contact@dcx.fr),
et en librairie, 52 mn, 25 €.